

La voix de son maître

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 9

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La voix de son maître

Lequel d'entre vous n'a jamais eu l'occasion d'admirer l'image de ce petit fox-terrier qui, sagement assis devant le gramophone de grand-papa semblait prêter une oreille attentive à la voix nasillarde censée s'échapper d'un phonographe à pavillon?

La réalisation de cette étiquette fut l'œuvre de Francis Barraud qui en vendit les droits pour une somme de 50 livres à la firme phonographique EMI et l'on ne sut jamais si le modèle canin baptisé «Nipper» entendait réellement quelque chose sortant de l'engin! Mais qu'importe, puisque l'image devait devenir mondialement célèbre, dès sa sortie en janvier 1900 et l'on peut penser que le chien était, comme tous ses congénères, doté

d'une faculté d'audition hors du commun, car même si le chiot naît sourd et aveugle... il se rattrape bien vite et la finesse de son ouïe est infiniment supérieure à celle d'un humain.

Voyons cela plus en détail: lorsque nos deux oreilles sont bien propres, débarrassées de toute saleté... nous sommes capables de déchiffrer des fréquences de l'ordre de 16 000 Hertz et si cela ne vous dit rien de précis, alors sachez qu'à titre de comparaison, le niveau d'audition d'un chien peut atteindre 35 000 Hertz, sans qu'il ait le moins du monde besoin de mettre la (ou les) pattes en cornet contre ses pavillons! Des expériences ont démontré qu'un animal peut réagir au bruit que fait une petite bille d'acier tombant à une vingtaine de mètres de l'endroit où il se trouve alors que l'homme ne commencera à percevoir le son que dans un rayon de cinq mètres.... Et n'allez pas croire que les chiens dotés d'oreilles bien droites entendront

mieux que ceux dotés de soucoupes tombantes «style cocker», car plus que la forme, c'est l'état de l'organe lui-même qui compte et la moindre altération de ses facultés peut handicaper l'animal beaucoup plus qu'on ne l'imagine. De plus, il est également sensible à ce que l'on appelle l'information esthétique qui est le moyen auditif de décoder l'état d'esprit de celui qui s'adresse à nous puisque, lorsque quelqu'un nous téléphone, nous savons immédiatement s'il est de bonne humeur ou si au contraire il en a gros sur le cœur à notre égard et le chien détecte également ces nuances.

Un ami vétérinaire, le D^r Fernand Méry, m'a raconté l'histoire d'un clochard parisien qui, pour subvenir à ses besoins alimentaires (principalement en liquide!), jouait de la flûte traversière aux alentours de la place Saint Sulpice à Paris. Ceux qui traversaient ce quartier, sans être des mélomanes exigeants, s'arrêtaient souvent quelques instants

pour écouter cette musique et admirer «Orphée», un bon gros chien bâtard, lequel semblait indifférent aux sons sortant de l'instrument, seul le bruit des piécettes tombant dans la sébile étant capable de le distraire un instant! Des piécettes que son maître s'empressait d'échanger le plus souvent contre une bonne chopine de rouge. Un soir (la recette ayant probablement été meilleure que d'habitude), l'homme quitte le bistrot en oubliant d'emporter sa chère flûte traversière.

La nuit se passe à l'abri d'une porte cochère et au réveil, s'apercevant de son étourderie, le bonhomme reprend le chemin du café, mais personne n'a le souvenir d'un tel instrument. Désespéré, il va parcourir sans succès le quartier pendant près d'une semaine.

Jusqu'au jour où Orphée se met tout à coup à gambader, à aboyer en le tirant par une jambe du pantalon

pour l'inciter à le suivre vers un immeuble. Notre clochard gravit un escalier de bois qui le mène tout droit devant la porte d'un appartement, à travers laquelle il entend le son d'une flûte tandis qu'Orphée se met à gratter rageusement contre la paroi. Ce qui attire l'attention du locataire qui ouvre la porte et se trouve nez à nez avec le clochard qui s'écrie «mais c'est mon instrument! Regardez, mon nom est inscrit sur l'une des clés».

Le héros de l'histoire est bien ce brave Orphée, qui avait reconnu les sonorités de la flûte, et après un tel récit, qui s'étonnera encore qu'un chien soit capable de reconnaître le bruit de l'auto de son maître qui approche de la maison? Et dans ce cas, il a bien du mérite, le brave chien, car les autos sont nettement plus nombreuses dans nos rues que les flûtes traversières....

Pierre Lang

Planète des animaux

La guerre des chimpanzés – L'exploitation de la forêt tropicale, au Gabon, a déclenché une guerre territoriale acharnée chez les chimpanzés. Quatre sur cinq de ces grands singes anthropoïdes y perdent la vie. Terrifiés par les bruyantes machines des bûcherons, ils se réfugient alors sur le territoire de la communauté voisine où ils sont féroce­ment attaqués par les mâles du territoire envahi. La population des chimpanzés, estimée à 50 000 au Gabon, pourrait ainsi être réduite à 10 000 si l'exploitation continue comme prévu.

Cocktail pour éléphants – Deux zoologues américains, opposés à l'usage des armes pour protéger les cultures contre les dégâts occasionnés par les éléphants en Afrique ou en Asie, mettent au point un dispositif aussi efficace qu'inoffensif. Il s'agit d'une canette propulsée qui, en touchant terre, pulvérise un mélange de poivre et d'huile sur l'éléphant-cascadeur. Le mélange pénètre dans la trompe, irrite les muqueuses et le fait larmoyer. Le pachyderme passe une heure désagréable avant que l'effet ne s'estompe. Mais sa mémoire d'éléphant lui ôtera toute envie d'approcher dorénavant la moindre parcelle cultivée.

«La vie, c'est pas Walt Disney!» – C'est ce que dit un éleveur de dalmatiens devant l'engouement pour ces délicieuses petites boules de poils blancs tachetés de noir, depuis la sortie du film de Stephen Herek. Il s'agit en réalité de futurs mastodontes de 30 kg qui engloutissent 2 kg de viande par jour et qui n'ont pas toujours bon caractère. Des milliers de dalmatiens ont été adoptés en quelques mois, suivis d'abandons en masse.

Renée Van De Putte



A Bercher, un zoo inattendu présentant paons, chèvres, biches, lamas, soit près de 300 animaux, fait la joie des promeneurs. Et aussi celle des pensionnaires de l'EMS Clos Nestlé situé à proximité. Le nouveau directeur de l'établissement médico-social se propose à l'avenir de faire participer ses pensionnaires à la vie du zoo. Un beau projet tant on sait que de s'occuper d'animaux fournit aux personnes âgées motivation et satisfaction.